



résentCiel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

8 janvier 2023 # 165

Chers amis,

Noël se poursuit encore ce dimanche avec la fête de l'Épiphanie, de la « manifestation » de Dieu non seulement à son peuple mais au monde entier comme l'indique la présence de ces mages qui se sont mis en route pour aller contempler et honorer l'enfant Jésus.

A cette occasion, souvenons-nous que notre Seigneur est venu pour tous. Nous ne le possédons pas. Nous sommes appelés au contraire à faciliter son accès à tous ceux qui sont en recherche de quelque chose ou de quelqu'un qui les dépasse. Souvenons-nous des propos de notre Pape François : L'Église doit tenir ses « portes ouvertes », ne pas agir comme un « poste de douane ». « Nous sommes souvent des contrôleurs de foi plutôt que des facilitateurs. »

Devenons des étoiles brillantes et lumineuses pour baliser le chemin qui mène au Christ à tous ceux qui le cherchent sans même parfois le savoir. Cette rencontre passe par nous... Les mages ont longtemps suivi une étoile avant de contempler Celui qu'elle indiquait.

Fraternellement

Père Yann, votre doyen

Dimanche 8 janvier 2023 – L'Épiphanie du Seigneur

Lectures de la messe

Première lecture (Is 60, 1-6)

Debout, Jérusalem, resplendis ! Elle est venue, ta lumière, et la gloire du Seigneur s'est levée sur toi. Voici que les ténèbres couvrent la terre, et la nuée obscure couvre les peuples. Mais sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois, vers la clarté de ton aurore. Lève les yeux alentour, et regarde : tous, ils se rassemblent, ils viennent vers toi ; tes fils reviennent de loin, et tes filles sont portées sur la hanche. Alors tu verras, tu seras radieuse, ton cœur frémira et se dilatera. Les trésors d'au-delà des mers afflueront vers toi, vers toi viendront les richesses des nations. En grand nombre, des chameaux t'envahiront, de jeunes chameaux de Madiane et d'Épha. Tous les gens de Saba viendront, apportant l'or et l'encens ; ils annonceront les exploits du Seigneur.

Psaume (Ps 71 (72), 1-2, 7-8, 10-11, 12-13)

Dieu, donne au roi tes pouvoirs, à ce fils de roi ta justice. Qu'il gouverne ton peuple avec justice, qu'il fasse droit aux malheureux ! En ces jours-là, fleurira la justice, grande paix jusqu'à la fin des lunes ! Qu'il domine de la mer à la mer, et du Fleuve jusqu'au bout de la terre ! Les rois de Tarsis et des Îles apporteront des présents. Les rois de Saba et de Seba feront leur offrande. Tous les rois se prosterneront devant lui, tous les pays le serviront. Il délivrera le pauvre qui appelle et le malheureux sans recours. Il aura souci du faible et du pauvre, du pauvre dont il sauve la vie.

Deuxième lecture (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Évangile (Mt 2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. » Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Attirances

Une double attirance est à l'origine de l'Épiphanie que nous célébrons aujourd'hui... Attirance de Dieu pour le genre humain dans son ensemble et attirance de tout le genre humain pour Dieu, quel que soit la forme ou le nom que les hommes lui donnent. Ces attirances réciproques provoquent la manifestation de Dieu, son épiphanie, qui ne peut se contenir à un petit groupe, serait-ce le Peuple élu. Cette manifestation déborde. Sa lumière éclaire le monde entier si bien que les personnages les plus improbables viennent de loin pour parvenir en son foyer.

L'attirance de Dieu pour le genre humain trouve son origine de toute éternité. Ce désir profond de Dieu le conduisit à l'acte créateur. L'amour qui unit Dieu en lui-même est tellement débordant qu'il se prolonge dans cet acte créateur afin que Dieu aime quelqu'un d'autre que lui-même. Ce désir divin se creusa alors à tel point que, quand le temps fut venu, il se concrétisa ni plus ni moins que dans l'Incarnation. Dieu a désiré nous toucher et se laisser toucher par l'homme. Dieu a pris chair de notre chair. Il s'est fait l'un d'entre nous. Son désir l'a fait franchir l'infinie distance pour venir nous rejoindre. Dans un même mouvement, il vient combler le désir de l'homme qui put enfin contempler l'objet de son désir, un désir si puissant qui se perdait jadis, qui ne parvenait jamais à trouver l'objet de son désir, qui s'arrêtait trop souvent au créé sans parvenir à atteindre le Créateur.

C'est le cas de ces mages, habités par le désir de Dieu, qui sont en quête, en recherche sincère. Ils cherchent leurs réponses dans les astres. Ils cherchent Dieu sans parvenir à franchir les frontières de ce qui est créé. Ils se sont fait diseurs de bonne aventure. Dieu vient pourtant les rejoindre là. Au cœur même de leur recherche non aboutie, il vient semer les indices nécessaires pour se laisser trouver et atteindre. Ainsi, c'est une étoile qui va les guider jusqu'à la source de la véritable lumière. Saint Justin, l'un des premiers Pères de l'Église, évoquait au II^e siècle ces semences du Verbe, de la Parole de Dieu, présentes dans toutes les cultures, dans toutes les religions. Le Concile Vatican II parle, lui, de l'Esprit Saint qui agit dans le cœur de tous les hommes de bonne volonté. Au cœur de nos ambiguïtés et de nos approximations, Dieu est présent. Il laisse les traces nécessaires pour que nous puissions le trouver. Tous les chercheurs de sens peuvent trouver le bon chemin mais encore faut-il vouloir chercher ce sens. Cette volonté manque de plus en plus cruellement à notre époque où l'indifférence se répand et immobilise dans le nihilisme et le matérialisme.

L'attirance réciproque entre Dieu et le genre humain n'est pas captatrice. Elle n'emprisonne jamais dans une relation étouffante et exclusive. Dieu, en son Fils, ne se fait pas séducteur. Le Séducteur d'ailleurs est l'un des noms que l'on donne au démon. Dieu n'est pas un séducteur mais un éducateur comme l'étymologie le démontre : séduire signifie faire venir à soi tandis qu'éduquer signifie conduire hors de soi. Les fanatiques de toute espèce servent en fait le démon en croyant servir Dieu, en réduisant Dieu à ce qu'ils en ont compris ou veulent en comprendre dans l'intolérance et le rejet de la différence. Les mages respectent ainsi l'Enfant Dieu. Il est le roi des Juifs et non le leur. Ils comprennent qu'ils n'ont pas tout saisi de lui. De même, l'Enfant Dieu ne les retient pas auprès de lui. Ils regagnent leur pays par un autre chemin. Cette transformation qu'ils ont vécue à son contact est destinée à devenir témoignage auprès des leurs. Ils étaient jadis diseurs de bonne aventure. Ils sont devenus porteurs de Bonne Nouvelle. Restons vigilants dans notre relation au Seigneur. Sachons reconnaître son visage derrière celui de tous les chercheurs de Dieu. Nous ne possédons pas la vérité car c'est elle qui nous possède. La Vérité c'est le Christ qui se manifeste à nous dans le clair-obscur de nos réalités.

Père Yann

Fête de l'Épiphanie 2023 : qui étaient les Rois mages ?

Source : la-croix.com

Les catholiques fêtent l'épiphanie dimanche 8 janvier 2023. L'Évangile selon saint Matthieu ne dit pratiquement rien des Rois mages, qui sont au centre de cette fête. Qui étaient-ils ? Combien étaient-ils ? On ne le sait pas vraiment. La tradition et la piété populaire ont comblé ces lacunes à travers les siècles.

Les noms des mages

C'est dans l'Évangile de Matthieu que l'on trouve le récit de l'Épiphanie. Il raconte que des mages venus d'Orient ont été guidés par une étoile jusque vers Jésus qui venait de naître. *"Ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe."*, écrit-il. Matthieu ne nomme pas du tout les mages dans son évangile. Le récit ne dit même pas qu'ils sont trois. C'est sans doute parce qu'on y lit qu'ils offrent l'or, l'encens et la myrrhe que la tradition populaire en a déduit qu'ils étaient trois. Ce n'est que vers le VI^e siècle qu'apparaissent les noms de Gaspard, Melchior et Balthazar. Les mages n'étaient pas des juifs : ils représentent tous les non-juifs, tous les peuples de la terre pour qui Jésus est né. Leur provenance géographique les disperse au gré des découvertes de l'époque - vers le XIV^e siècle : Gaspard en Asie, Balthazar en Afrique, Melchior en Europe. La curiosité populaire les a imaginés dans différents rôles de représentation, comme l'évocation des trois âges de la vie : la jeunesse, l'âge mûr et la vieillesse.

Ces mages seraient des savants perses, établis à Babylone, l'actuel Irak, à la fois philosophes et astronomes : *« La grande conjonction de Jupiter et de Saturne dans le signe zodiacal des Poissons en 6-7 avant J.-C. semble être un fait vérifié. Elle pouvait orienter des astronomes du milieu culturel babylonien et perse vers le pays de Juda, vers un "roi des juifs". »*

Des présents symboliques

À la fin du XIII^e siècle, Jacques de Voragine (Iacoppo da Varazze vers 1228 - Gênes, 1298) était un chroniqueur italien du Moyen Âge, archevêque. Dans ce que l'on appelle *« La Légende dorée »* (écrite entre 1261 et 1266), il relate quelques épisodes de la vie de Jésus ou de Marie, et surtout la vie de quelque 150 saints, saintes ou martyrs. Cette *« Légende dorée »* perpétua la Tradition.

Voici le portrait des Rois mages dressé par Jacques de Voragine :

« Le premier des Mages s'appelait Melchior, c'était un vieillard à cheveux blancs, à la longue barbe. Il offrit l'or au Seigneur comme à son roi, l'or signifiant la Royauté du Christ.

Le second, nommé Gaspard, jeune, sans barbe, rouge de couleur, offrit à Jésus, dans l'encens, l'hommage à sa Divinité.

Le troisième, au visage noir, portant toute sa barbe, s'appelait Balthazar ; la myrrhe qui était entre ses mains rappelait que le Fils devait mourir ».

Y a-t-il plusieurs dates pour l'Épiphanie ?

Source : la-croix.com

À en croire le calendrier des postes, c'est le vendredi 6 janvier 2023 que tombe la fête de l'Épiphanie. Mais dans les églises, en France, elle est célébrée un dimanche, qui ne tombe pas toujours le 6 janvier. Pourquoi ? Petite histoire de l'Épiphanie.

1/ Quel jour tombe l'Épiphanie ?

Pour l'Église catholique, « l'Épiphanie est célébrée le 6 janvier », ainsi que le soulignent les Normes universelles de l'année liturgique et du calendrier (§37) annexées au Missel romain. Ce principe connaît toutefois des exceptions, en particulier dans les pays où le 6 janvier n'est pas un jour chômé, permettant ainsi aux fidèles de se rendre à la messe. Dans ces pays, l'Épiphanie est alors fixée «*au dimanche inclus dans la période du 2 au 8 janvier* ».

C'est le cas en France qui connaît d'ailleurs cette exception depuis 1802 : le Concordat n'ayant conservé que quatre fêtes chômées (Noël, Ascension, Assomption, Toussaint), les autres fêtes de précepte avaient été déplacées au «dimanche le plus proche» par un indult du cardinal Caprara, légat du pape Pie VII.

2/ D'où vient l'Épiphanie ?

La fête de l'Épiphanie naît dans l'Orient chrétien où elle se développe parallèlement à celle de Noël en Occident, où elle est rapprochée de la fête païenne de Sol Invictus (du « *Soleil invaincu* »). La date du 6 janvier correspond d'ailleurs à celle de Sol Invictus en Égypte et en Arabie, où le calendrier lunaire en usage accusait un décalage de 12 jours avec le calendrier solaire des Romains.

En Occident, cette fête est alors christianisée, rassemblant en un même événement les premières manifestations publiques de Jésus (c'est l'étymologie d'Épiphanie, du grec *phainô*, « *faire apparaître* ») : l'adoration par les mages, le baptême au Jourdain et les Noces de Cana.

L'Épiphanie arrive en Occident vers 350 (elle est déjà fêtée à Lutèce en 361). À Rome, sa célébration insiste déjà plus sur l'adoration des mages, la célébration du baptême étant renvoyée, dès le VIII^e siècle, au dimanche suivant.

La distinction entre l'Épiphanie et le Baptême ne sera toutefois entérinée qu'en 1570 par le Concile de Trente et ce n'est qu'après Vatican II qu'une véritable fête du Baptême sera instituée, en général le dimanche suivant l'Épiphanie. Quant aux Noces de Cana, elles sont marquées dans la liturgie le 7 janvier et le deuxième dimanche de l'année C.

En Orient, l'Épiphanie (ou Théophanie) connaît une évolution inverse avec l'importation, au IV^e siècle, de la fête de Noël à laquelle va se rattacher l'adoration des mages : l'Épiphanie se recentre alors davantage sur le baptême. Aujourd'hui encore, c'est d'ailleurs par une bénédiction des eaux que la fête est le plus souvent marquée chez les orthodoxes.

3/ Pourquoi les rois et la galette ?

C'est Tertullien (vers 200) qui, le premier, a donné le titre de rois aux mages venus visiter Jésus à Bethléem. Leur nombre de trois rappelle les trois continents d'où ils étaient censés provenir, et leurs cadeaux soulignent que le Christ est à la fois roi (or), dieu (encens) et homme mortel (myrrhe), comme le décrira saint Ambroise de Milan au IV^e siècle. Quant à leurs noms, Gaspard, Melchior et Balthazar, ils apparaissent pour la première fois dans un manuscrit du VI^e siècle.

La galette trouverait son origine dans les Saturnales de la Rome antique, célébrées au moment du solstice d'hiver et qui se terminaient par la fête de Sol Invictus. Lors de ces fêtes païennes, les Romains avaient l'habitude d'inverser les rôles (ainsi entre maîtres et esclaves) et utilisaient la fève d'un gâteau pour désigner le « Prince des Saturnales » qui voyait tous ses désirs exaucés le temps d'une journée. La coutume voulait que le plus jeune de la maisonnée se place sous la table et nomme le bénéficiaire de la part qui était désignée par la personne chargée du service.

En Orient, lors de la fête de saint Basile, le 1^{er} janvier, la tradition est aussi de placer une pièce d'or dans le gâteau de Saint-Basile (Vassilopita).

